

Tonnerre et Tonnerrois autour de la vallée de l'Armançon

La photographie prise vers l'ouest-sud-ouest présente le cœur du Tonnerrois autour de Tonnerre et de la vallée de l'Armançon. Ce pays de l'ancienne France a eu autrefois une place éminente entre le royaume de France et le puissant duché de Bourgogne. Le comté de Tonnerre a connu une longévité remarquable : déjà formé au x^e s., il traversera les siècles jusqu'à la Révolution. Les paysages du Tonnerrois sont ceux qui se sont développés sur l'auréole sédimentaire jurassique du Bassin parisien, avec ses plateaux partiellement boisés entre 250 et 300 m et les sillons des vallées qui y sont encaissées de plus de 100 m.



Un plateau amplement boisé

Le plateau qui s'étend de part et d'autre de la vallée de l'Armançon n'offre pas de paysages très originaux ; ce sont ceux d'une grande partie de la vaste auréole sédimentaire de tout l'est du Bassin parisien. Le cliché pris dans la seconde quinzaine du mois d'août 2015 met en évidence la domination presque absolue des chaumes de céréales qui occupent de vastes clairières ouvertes dans un manteau forestier qui conserve des surfaces encore appréciables, comme celle du massif de la Garenne qui n'occupe pas moins de 350 ha d'un seul tenant (1).

La vallée de l'Armançon, un couloir entre Seine et Saône

Les vallées sont nombreuses qui entaillent la surface des plateaux du Bassin parisien, mais celle de l'Armançon est une de celles qui met le plus directement en relation le cœur du bassin et Paris avec le couloir séquano-rhodanien. La vallée est assez large ici et l'on repère facilement le cours de la rivière avec son manchon de végétation ripicole (2). Son fond alluvial porte encore, de façon discrète dans les labours, les traces des migrations anciennes du lit mineur (3). Le canal de Bourgogne s'impose dans le paysage aérien (4). Le projet de sa construction remonte au début du xvii^e s. mais son creusement ne sera entrepris qu'à la veille de la Révolution et ne sera terminé qu'en 1832. Cette réalisation ambitieuse permettait de relier Migennes, sur l'Yonne, à Saint-Jean-de-Losne sur la Saône, en passant par Dijon. Cette œuvre considérable ne remplira jamais pleinement le rôle qui lui était dévolu : avec son trop faible gabarit et ses 189 écluses, il sera concurrencé par le chemin de fer dont on suit parfaitement la courbure de la ligne (5). À l'emplacement de la photo, la vallée a un profil dissymétrique : le versant nord, à droite, monte en



André Humbert - Daniel Sureau - août 2015

pente douce vers le plateau et porte quelques vignes (6), vestiges d'un vignoble autrefois plus important mais qui ne supporte pas la comparaison avec celui de Chablis, à une quinzaine de kilomètres plus à l'ouest.

Tonnerre : ou le glissement d'un site urbain

Accrochée au versant méridional de la vallée entaillé de plusieurs vallons, la vieille ville de Tonnerre a été édifée autour d'une grosse source vauclusienne où réapparaissent les eaux infiltrées sur le plateau. Mais, aujourd'hui, elle est davantage une ville de la vallée qui a glissé vers les voies de communication modernes et des espaces plans plus confortables pour y établir des quartiers d'activités (7) et d'habitat collectif (8) ou pavillonnaire (9). On remarquera le vide relatif qui subsiste entre la ligne de chemin de fer et le canal de Bourgogne (10), dans la zone parcourue par l'Armançon dont les crues sont toujours à craindre. La ville s'est donc projetée au-delà du canal où elle est à l'abri sur le plan incliné de la rive droite.

André HUMBERT



